



LOCALE

« Une entreprise doit participer à l'amélioration de la société »

Avec un chiffre d'affaires annoncé de 2,5 milliards d'euros, le groupe de restauration Newrest, fondé par Olivier Sadran et basé à Toulouse est en pleine forme. L'ancien président du TFC nous dévoile les secrets de cette success story.

Votre groupe de restauration Newrest annonce des résultats exceptionnels, comment expliquez-vous cette performance?

D'abord, il faut toujours relativiser toute performance, mais on peut lier notre développement et notre croissance actuelle aux choix stratégiques et fructueux qui ont été faits au moment du Covid, notamment notre entrée sur le marché des États-Unis. Nous y réalisons aujourd'hui près de 400 millions de chiffre d'affaires, alors que l'on parlait de rien avant la crise sanitaire. Il y a aussi le mode d'organisation décentralisée de notre groupe qui compte 45000 collaborateurs et qui est détenu par 600 managers actionnaires dans 55-pays dans le monde avec des structures comparables à des PME. Il n'y a pas de dilution de notre efficacité dans un grand ensemble. Au contraire, ce système favorise l'appétence au travail, à la rigueur, la performance et la réactivité.

Vous profitez de la hausse du trafic aérien, mais pas seulement...

Oui, la restauration dans les transports aériens représente 50% de notre activité, sa-

chant que l'on livre au total de 1,6 million à 2 millions de repas par jour dans le monde, aussi bien dans les collectivités, les entreprises que dans les trains ou les mines... Nous avons profité à la fois de l'essor touristique européen avec des hubs comme Barcelone, en pleine croissance pour les voyageurs et des destinations longs courriers. Nous avons gagné de gros appels d'offres en Europe du nord, notamment Icelandair, à côté de nos clients habituels comme Emirates. Mais nous nous développons aussi dans le transport ferroviaire avec la SNCF et des bornes de commande connectées, comme avec la compagnie nationale autrichienne, stratégique centrale en Europe, où nous avons décroché tous les contrats pour les trains de nuit.

Quel impact a l'intelligence artificielle sur votre secteur d'activité?

Nous sommes propriétaires de notre système informatique, ce qui nous permet avec nos ingénieurs de développer notre capacité à collecter l'information avec beaucoup de prédictif pour évaluer notre consommation de matières premières et les besoins en main-d'œuvre.

L'automatisation des produits est primordiale pour la sécurité alimentaire. Elle nous permet d'adapter nos volumes et de répondre à la demande du client au plus juste avec moins de gaspillage. C'est vrai sur les plateformes pétrolières, les mines, comme pour la restauration des collectivités.

Que pensez-vous sur les débats sur la taxation des grandes entreprises?

Je fais en sorte de me tenir éloigné de la politique, je n'en fais pas. Mais je n'en pense pas moins... Il n'est pas normal de se retrouver dans une situation aussi catastrophique. Nous ne sommes pas à l'abri de voir les écarts de taux d'emprunt exploser en Europe et de nous retrouver dans la même situation que la Grèce ou l'Italie, il y a quelques années. On paye 4 ou 5 décennies de dérive financière. Ceci dit, je ne trouve pas anormal que l'on demande un effort fiscal à ceux qui le peuvent. Mais la vraie question, c'est pourquoi faire? Il faut utiliser cet argent pour rendre le régalien et nos services publics plus efficaces et de meilleure qualité. Que ce soit, l'éducation, la santé, la police ou la justice. Taxer les gros patrimoines est un fusil à

un coup. Il faut le faire, mais il faut aussi travailler plus et différemment. Il faut conjuguer ces deux impératifs pour retrouver une dynamique économique.

Comment se porte la fondation humanitaire que vous avez créée?

Très bien. Fondation Unlimitée deux ans maintenant et elle est très importante pour beaucoup de salariés de l'entreprise. Nous la subventionnons à hauteur de 2,5 millions d'euros annuels. Ce qui nous permet de mener des actions d'insertion par le sport et de développer aussi des programmes médicaux et éducatifs en Afrique et en Asie. J'insiste sur l'éducation qui est un élément clef pour l'avenir. Nous avons par exemple reconstruit une école dans l'Atlas marocain après le tremblement de terre, et nous sommes un gros donateur de l'Oncopole à Toulouse. Pour moi, une entreprise doit, certes, satisfaire ses

clients, ses salariés et ses actionnaires, mais elle doit aussi participer à l'amélioration de la société. Il faut juste mettre les choses dans l'ordre.

Le monde du sport en général et celui du TFC en particulier vous manque-t-il pas?

J'ai passé presque 20 ans dans le monde du foot, au TFC, avec des années exceptionnelles, d'autres plus difficiles et j'ai beaucoup appris à travers cette expérience que j'ai commencée très jeune. Mais je ne suis pas tout à fait parti. Je suis encore actionnaire à 15% du club, une présence que j'ai tenue à garder, parce que c'est ma ville. Je m'entends très bien avec le président Damien Comollet. Newrest reste un sponsor majeur, mais je n'ai aucune participation dans la gestion du club. Rassurez-vous je suis toujours pourvu en adrénaline sportive. Je m'appête à gravir un 7000 mètres avec mon fils et je suis de très près mes deux filles qui font de l'équitation.

C'est un sport passionnant et complexe. L'une est deuxième mondiale chez les moins de 25 ans et souvent leurs compétitions tombent en même temps que les matchs du TFC. Donc je vais moins au Stadium, mais je ne rate pas un match à la télé.

Recueilli par Gilles-R. Souillés ■



Olivier Sadran croit aux vertus humaines de l'entreprise. / DDM Nathalie Saint-Affre

Olivier Sadran

Président fondateur de Newrest

Recueilli par Gilles-R. Souillés

